



HAL
open science

La littérature jeunesse et les stéréotypes de genre : du véhicule de stéréotypes de genre à l'outil de lutte

Jonathan Basdevant

► To cite this version:

Jonathan Basdevant. La littérature jeunesse et les stéréotypes de genre : du véhicule de stéréotypes de genre à l'outil de lutte. Education. 2019. dumas-02278250

HAL Id: dumas-02278250

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02278250v1>

Submitted on 4 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION
DE L'ACADÉMIE DE PARIS**



**LA LITTÉRATURE JEUNESSE ET LES
STEREOTYPES DE GENRE :
DU VEHICULE DE STEREOTYPES A L'OUTIL DE
LUTTE.**



Jonathan BASDEVANT

ECRIT REFLEXIF PROFESSIONNEL



Sous la direction d'Antoine BOULANGE

2018 – 2019

Mots-clés : stéréotype – genre – lutte – égalité

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

1. Pourquoi la littérature jeunesse ? 3
2. Un choix personnel en lien avec le vécu en classe..... 4
3. Quelle réaction face à ce constat ? 5

LITTERATURE JEUNESSE ET GENRE : DU CONSTAT A L'ACTION

1. Etat de l'art et induction des choix méthodologiques..... 5
 - 1.1. Historique et études d'observations..... 5
 - 1.2. La lutte contre les stéréotypes de genre dans la littérature 7
2. Enoncé de la question de recherche et des hypothèses. 9

ORGANISATION DE L'ETUDE MENEES EN CLASSE

1. Recueil des conceptions initiales..... 9
2. Analyse d'un corpus d'albums jeunesse..... 10
3. Réinvestissement à travers un concours d'écriture..... 11
4. Recueil indirect des conceptions finales..... 11

RESULTATS DE L'ETUDE & ANALYSE

1. Recueil des conceptions initiales..... 12
2. Analyse d'un corpus d'albums jeunesse..... 14
3. Réinvestissement à travers un concours d'écriture..... 15
4. Recueil indirect des conceptions finales..... 16

CONCLUSION

1. Synthèse et limites de l'étude..... 16
2. Perspectives..... 17

INTRODUCTION

1. Pourquoi la littérature jeunesse ?

La nécessité d'enseigner l'égalité entre les filles et les garçons à l'école est affichée au sein des derniers programmes d'Enseignement Moral et Civique¹, où l'on aborde le respect d'autrui, y compris à travers le prisme du sexisme. Des travaux de recherche, débutés assez tardivement en France (années 1990), ont produit des données sexuées et ont mis en lumière les très nombreuses inégalités, stéréotypes et discriminations liées au genre qui pavent le parcours d'un enfant, depuis le plus jeune âge et tout au long de sa vie. Ces inégalités liées au genre desservent en majorité les filles et les femmes et concernent les résultats scolaires, les orientations, les comportements et les violences sexistes qui peuvent être subies. C'est ce qu'on appelle la socialisation différenciée², qui va à l'encontre de cette égalité fille-garçon pourtant prônée de façon officielle et institutionnelle.

Cette socialisation différenciée persiste aujourd'hui. En effet, un rapport d'inspection réalisé suite aux ABCD de l'égalité 2014 (mis en place puis vite retirés) indique que les préconisations en terme d'égalité fille garçon sont présents et n'ont pas beaucoup évoluées depuis les années 1980, mais que les résultats sont finalement peu probants, par exemple en termes d'orientation³ (on peut résumer cela en une phrase simple: les filles réussissent mieux à l'école statistiquement parlant, mais ne peuvent pas profiter de cette réussite). On peut alors s'interroger sur ce qui participe majoritairement à cette socialisation différenciée, notamment en classe.

La littérature jeunesse est omniprésente chez les enfants, de façon obligatoire à l'école, mais également pour les loisirs (pour 90% des enfants)⁴. En primaire, les élèves lisent en moyenne 8.6 livres en 3 mois, à la fois pour l'école et pour les loisirs. L'étude du Centre National du Livre réalisée par IPSOS indique également, et cela se creuse avec l'âge, que les filles lisent plus que les garçons. Au cours d'une journée de classe, de nombreuses utilisations

¹ Ministère de l'éducation nationale, *Bulletin officiel n°30 du 26/07/2018*, en ligne : www.education.gouv.fr (consulté le 21/03/2019).

² Dafflon Nouvelle Anne, *Filles-garçons : socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG, 2006 (355 p.)

³ Vouillot, F, *Orientation scolaire et discrimination. Quand les différences de sexe masquent les inégalités*, La documentation française, 2011.

⁴ Centre national du livre, *Les jeunes et la lecture*, en ligne : https://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/les-jeunes-et-la-lecture/ (consulté le 24/03/2019)

sont faites de la littérature jeunesse au sens large. Nous verrons par la suite à quel point cela transmet de façon insidieuse, de nombreux préjugés sexistes et inégalitaires, qu'il est nécessaire de déceler et de décrypter.

Toujours est-il que le thème de la littérature jeunesse mis en relation avec les stéréotypes de genre semble plus que pertinent, dans la mesure où cette littérature peut être à la fois un vecteur de stéréotypes, ou bien au contraire, un outil de lutte précieux contre les stéréotypes qui induisent en partie la socialisation différenciée.

2. Un choix personnel en lien avec le vécu en classe

Afin de mieux situer le point de départ de ma réflexion, il m'est nécessaire de vous présenter le cadre de l'école où j'enseigne cette année. J'ai la chance de réaliser mon stage de PES au sein de l'école Saint-Merri/Renard, située dans le 4ème arrondissement de Paris, qui est une école un peu particulière. En effet, c'est une école «à aires ouvertes », c'est-à-dire que les classes se sont pas fermées, mais organisées en plateaux, où cohabitent plusieurs classes. Ainsi, je suis dans le même espace que les deux autres classes de CM1 de l'école. Cela a de nombreux avantages, y compris celui de travailler en équipe de façon étroite. J'ai pu constater à quel point l'égalité fille-garçon était importante dans cette école, et à quel point certains enseignants s'y investissent. A titre d'exemple, une collègue de CE1 a fait découvrir à ses élèves le bien connu Histoires du soir pour filles rebelles (Favilli & Cavallo, 2017) qui présente des figures féminines sous la forme de portraits. De prime abord, cela semble louable, si ce n'est qu'il existe un pendant pour les garçons : Histoires pour les garçons qui veulent changer le monde (Brooks, 2018). Les filles sont donc cantonnées à lire le soir, tandis que les garçons vont sauver le monde. Les élèves de cette classe ont donc produit une lettre de mécontentement à destination de la maison d'édition.

A titre plus personnel, j'ai un intérêt fort pour tout ce qui a trait aux stéréotypes de genre, notamment auprès des enfants. Il est pour moi de ma responsabilité en tant qu'enseignant de leur montrer qu'il existe des représentations variées des filles et des garçons dans la littérature jeunesse, y compris stéréotypées, qu'il faut savoir reconnaître, et être capable de prendre du recul vis-à-vis de ces représentations. Au-delà de mes convictions personnelles, c'est une observation en classe qui m'a convaincu de consacrer mon mémoire à ce sujet. En effet, les élèves de ma classe (15 filles et 11 garçons), à la fois pour les livres empruntés à la BCD ou à travers leurs lectures personnelles, semblent être attirés par des

livres dont les héros correspondent au genre de l'élève d'une part. D'autre part, les représentations faites des filles et des garçons sont, en analysant qualitativement les ouvrages, plutôt stéréotypées. Enfin, les élèves ne semblent pas conscients des stéréotypes véhiculés par leurs personnages de fiction.

3. Quelle réaction face à ce constat ?

Suite au constat réalisé en classe, et poussé par un intérêt personnel, j'ai décidé de mettre en place au sein de ma classe des activités autour de la littérature jeunesse avec pour objectif une prise de conscience des stéréotypes par les élèves, et découvrir qu'il peut exister de nombreux schémas de vie différents. Je me suis donc centré pour mes recherches bibliographiques sur la littérature pour le 1^{er} degré. Je présenterai donc un état des lieux sur la question de la littérature jeunesse en lien avec les stéréotypes de genre, avant de présenter la méthodologie, les activités réalisées avec les élèves au sein de la classe, ainsi que les hypothèses en termes de résultat. S'en suivront les résultats obtenus, analysés et commentés, ainsi que les biais et limites de l'étude. Enfin, une conclusion viendra ouvrir les perspectives de cette étude.

LITTÉRATURE JEUNESSE ET GENRE : DU CONSTAT A L'ACTION

1. Etat de l'art et induction des choix méthodologiques

1.1. Historique et études d'observations

Dans cet état des lieux, je m'efforcerai de présenter les différentes découvertes et études réalisées sur le sujet de la littérature jeunesse, tout en indiquant en quoi cela va guider et inspirer les choix méthodologiques retenus par la suite concernant les activités mises en place au sein de la classe.

Simone de Beauvoir, dans Le Deuxième Sexe, analysait déjà les contes pour enfants à travers le prisme du genre et nous alertait sur une hiérarchisation entre l'homme et la femme dans les représentations que pouvaient y trouver les lecteurs, provoquant une inculcation idéologique. En effet, les filles y sont majoritairement passives, douces et fragiles, et les garçons courageux, forts et valeureux. Il faut cependant, si l'on étudie un conte avec les élèves, remettre ces représentations en lien avec les considérations et les normes sociales de l'époque (médiévale pour la plupart des contes traditionnels), où les femmes étaient nettement

moins valorisées que les hommes comparé à l'heure actuelle. Par la suite, l'essor de la littérature jeunesse dans les années 1970 n'a fait que renforcer la mise en avant des stéréotypes à travers de nombreuses œuvres qui présentaient par exemple des filles douces, gentilles, cantonnées aux tâches ménagères (Martine par exemple). Malgré la volonté de certains auteurs et illustrateurs, conscients de ces stéréotypes depuis de nombreuses années (notamment dès les années 1950 pour les albums Père Castor⁵), ces stéréotypes persistent aujourd'hui.

Nous l'avons déjà abordé en introduction, l'école participe grandement à la transmission des stéréotypes, ne serait-ce que par les injonctions inconscientes des enseignants pourtant bienveillants. Mais elle y participe également en raison des représentations différenciées qui sont présentes dans tous les supports utilisés à l'école, jusque dans les recommandations des programmes en termes d'œuvres, ou dans les manuels scolaires par exemple⁶. Les enfants garderont en mémoire pendant de nombreuses années ces représentations. D'un autre côté, la littérature jeunesse permet le développement de la subjectivité, de l'imaginaire, et peut être un bon support d'identification et de découverte. C'est ainsi un médium idéal pour déconstruire les stéréotypes.

Malgré le fait que les grands éditeurs n'aient aucun intérêt à changer fondamentalement ni la forme, ni le fond des livres, dans la mesure où les représentations stéréotypées se vendent très bien à l'heure actuelle⁷, de plus en plus d'acteurs prennent le contrepied pour présenter des œuvres aux représentations moins, voire contre-stéréotypées. Il existait déjà il y a des dizaines d'années l'association «Du côté des filles» fondée par Adela Turin. Plus récemment, la maison d'édition «Talents hauts» met un point d'orgue à lutter dans les œuvres éditées contre tout type de discrimination, y compris du point de vue du genre, et prône la bibliodiversité (cohabitation de tout types d'œuvres dans une bibliothèque, et donner la possibilité d'un choix éclairé). De plus, certains événements comme le colloque Canopé du 05/04/2019 au sein de L'ESPE sur la littérature jeunesse, le genre et les discriminations montrent bien que certains acteurs se sont emparés de la question et souhaitent faire évoluer les choses.

⁵ Connan Pintado, Christiane, *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse*, France 1945-2012, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2017.

⁶ Brugeille, Carole, Cromer, Isabelle, Panissal, Nathalie, « *Le sexisme au programme ? Représentations sexuées dans les lectures de références à l'école* », Travail genre et société n°21, 2009, 1, p107-129.

⁷ Touret, Louise, *Etre et savoir*, France Culture, *La révolution féministe de l'édition jeunesse* (consulté le 17/03/2019)

Parmi la littérature jeunesse, certaines études se sont centrées sur les albums jeunesse, et montrent les mêmes inégalités, le même déséquilibre, la même hiérarchisation homme/femme que dans la littérature jeunesse en général⁸. Considérer l'album est important, car c'est la première littérature à laquelle les enfants ont accès et qui va les accompagner pendant de nombreuses années⁹. De plus la présence d'images va permettre une libération plus facile de la parole, car elles laissent rarement indifférent¹⁰. C'est pourquoi, pour des raisons matérielles, des contraintes de temps (double, d'une part l'alternance 3 semaines/3 semaines de cette année de PES et la possibilité pour les élèves d'analyser un album en une ou deux séances, ce qui serait plus compliqué avec une œuvre de littérature jeunesse par exemple), et les atouts des albums évoqués, je me centrerai sur ce type de littérature dans l'action menée en classe.

Parmi les études menées, l'Association Européenne Du Côté des Filles a mené en 2004 une vaste analyse de 537 albums de jeunesse (Attention album !) et des représentations qui en étaient faites des filles et des garçons. A travers cette étude, ont été étudiés les titres, la fréquence d'apparition des héroïnes et des héros, les rôles et professions des personnages, les vêtements, les activités. Ces différentes composantes des œuvres seront utilisées lors du travail d'analyse des albums, que ce soit en classe entière ou par les élèves en groupes. En résumé, cette grande étude a montré que dans l'ensemble, les filles sont plus passives et garçons plus actifs, et que ces stéréotypes se retrouvent même dans les listes recommandées de façon officielle pour le cycle 3.

1.2. La lutte contre les stéréotypes de genre dans la littérature

Nous l'avons vu, la littérature jeunesse, bien que présentant des représentations stéréotypées, est un bon médium à utiliser en classe pour lutter contre lesdites représentations. Il est bon de s'interroger sur ce qu'il est possible de mettre en place en classe, en utilisant cette littérature. Comme dit auparavant, je centrerai mon étude et mon action en classe autour des albums.

⁸ Cromer, Sylvie, Turin, Adela, « *Que racontent les albums illustrés aux enfants ? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes ?* » Recherches féministes, 11(1), 1998, p 223.

⁹ Brugeille, Carole, Cromer, Isabelle, Cromer, Sylvie, « *Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer les genres* », Population, n°57, 2002, p 261-292.

¹⁰ Virginie Houadec, *50 activités pour l'égalité filles-garçons*, Réseau canopé, 01/07/2017, 199p.

Il est intéressant de noter que dans le développement de l'enfant, un pic de rigidité survient entre 5 et 7 ans, durant lequel la plupart des enfants s'identifient vraiment en tant que fille ou garçons en usant et abusant des stéréotypes saillants¹¹. Certaines études ont montré que mettre en place des activités durant cette période ne donnait pas de résultats probants quant à la prise de conscience des représentations stéréotypées. Les élèves de ma classe ayant 9 ans ou plus, il semble qu'ils auront tous dépassé ce pic de rigidité.

Parmi la littérature jeunesse, il est possible de classer les œuvres en trois types d'ouvrages : les œuvres stéréotypées (présentant des représentations stéréotypées), les œuvres contre-stéréotypées (présentant des représentations allant à l'inverse des stéréotypes, c'est le nœud de l'histoire) et enfin les œuvres présentant des représentations alternées, les stéréotypes n'étant pas le nœud de l'histoire¹². Il faut veiller, lors du travail à réaliser, à présenter les trois types de littérature : en effet, les ouvrages stéréotypés ont leur utilité pour faire prendre conscience aux élèves de la présence des stéréotypes, il serait contre-productif de les mettre de côté. Il faut également veiller à ne pas dévaloriser les visions stéréotypées, mais montrer qu'il existe d'autres points de vue, d'autres schémas de vie. Dans le corpus à proposer, il est intéressant d'y inclure des ouvrages traitant des garçons et de l'injonction à la virilité qui leur est insidieusement imposée dès le plus jeune âge. Les ouvrages contre stéréotypés se centrant sur les filles sont nombreux, mais il reste un tabou plus prononcé concernant les injonctions faites aux garçons¹³.

Au travers de deux ouvrages, Enseigner l'égalité filles-garçons et 50 activités pour l'égalité filles-garçons, on retrouve une méthodologie commune dans le travail à mener avec les élèves sur les représentations genrées. Un recueil des conceptions initiales des élèves est nécessaire de prime abord (par exemple, l'inventaire de la bibliothèque de la classe comme l'ont réalisé Houadec et Babillot en 2015, en se centrant sur les sentiments, activités, compositions des familles...), avant d'étudier des œuvres et de déconstruire des stéréotypes. En plaçant les élèves au cœur de l'action (comme je le ferai, en leur proposant une analyse

¹¹ Dafflon Nouvelle Anne, *Filles-garçons : socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG, 2006 (355 p.)

¹² Anka Idrissi, Naïma, Gallot, Fanny, Pasquier, Gaël, *Enseigner l'égalité filles-garçons*, Dunod, 31/10/2018, 192

¹³ Blanc, Aurélia, *Tu seras un homme féministe mon fils*, Marabout, 10/10/2018, 224.

d'ouvrage en groupe, ainsi que la réalisation d'une histoire non genrée), cela va permettre aux élèves de mettre en lumière eux-mêmes les stéréotypes, pour mieux les déconstruire¹⁴.

2. Enoncé de la question de recherche et des hypothèses.

A la suite du constat réalisé en classe, et après avoir fait une revue de ce qui a été réalisé sur le sujet, il est intéressant de formuler la question suivante : en s'emparant de cette littérature jeunesse, et en utilisant des méthodes éprouvées et/ou recommandées pour travailler l'égalité filles/garçons (étude d'albums), est-il possible d'améliorer la conscientisation par les élèves des stéréotypes de genre présents dans la littérature jeunesse ? Ceci sans dévaloriser les personnages porteurs de stéréotypes mais montrer que ces manières de vivre et d'être ne sont qu'une possibilité parmi d'autres. En recueillant leurs conceptions après le travail réalisé, et à travers leurs productions d'une histoire non genrée, il sera également possible de vérifier l'hypothèse d'une amélioration de la prise de conscience des stéréotypes de genre.

ORGANISATION DE L'ETUDE MENEES EN CLASSE

1. Recueil des conceptions initiales

Le recueil des conceptions initiales des élèves est primordial afin de se rendre compte réellement de la présence ou non de stéréotypes de genre chez les élèves. En effet, en montrant qu'il existe des conceptions stéréotypées, on valide la nécessité d'un travail auprès des élèves pour les conscientiser. Ce recueil peut être fait en analysant toutes les œuvres lues à la bibliothèque (comme l'ont fait Houadec et Babillot en 2015). Une autre procédure, que j'ai mise en place auprès de mes élèves, a été de leur demander leurs représentations initiales en tout premier lieu, sans aborder la notion de stéréotypes auparavant. Cela permettra de limiter la clairvoyance normative dans leurs réponses (le fait de donner une réponse que l'on présente attendue par l'enseignant). En préambule de tout le travail effectué avec eux sur les stéréotypes de genre, je leur ai donc demandé : « Pour vous, qu'est-ce qu'un personnage principal garçon/fille dans une histoire ? » Je leur ai donné pour aiguillage des pistes : les qualités, défauts, habits, attitude, activités d'une fille et d'un garçon dans une histoire. Les élèves devaient s'exprimer à travers l'écriture d'un texte et/ou la production d'un dessin

¹⁴ Virginie Houadec, *50 activités pour l'égalité filles-garçons*, Réseau canopé, 01/07/2017, 199p.

(surtout pour ceux pour qui l'écriture pouvaient être un frein, ou ceux qui ont eu le temps de réaliser les deux).

2. Analyse d'un corpus d'albums jeunesse

Une fois les conceptions initiales recueillies, et la mise en avant de la nécessité d'un travail autour des stéréotypes de genre, j'ai choisi de donner aux élèves le vocabulaire nécessaire à l'étude d'albums du point de vue du genre. Ainsi, dans un premier temps, nous avons travaillé autour d'un texte issu des *Goûters philo*¹⁵, qui était le suivant :

« Antoine aime passer du temps à fabriquer des colliers et des bracelets de perles. Il a plein d'idées sur la manière de mélanger les couleurs, les tailles et les formes de perles, les différentes matières, le bois, l'argent, l'or. Mais Antoine n'a jamais rien montré à ses copains. Il a trop la trouille qu'ils se moquent de lui et le traitent de fille. »

Nous avons mené en classe un débat autour de ce texte, ainsi que sur la vidéo « Un jour, une question » sur l'égalité entre les filles et les garçons, ce qui nous a conduit à définir des termes bien utiles pour la suite tel que sexisme, stéréotypes, discrimination, machisme, préjugé. Cette partie du travail avait pour intérêt d'« armer » les élèves de vocabulaire pertinent dans l'étude des albums.

Nous avons ensuite commencé le travail sur les œuvres de littérature jeunesse, travail centré sur les albums pour des questions de timing, et pour l'importance des images dans la construction de l'imaginaire, comme mentionné précédemment. Le corpus d'albums sélectionné contenait des œuvres des trois catégories : présentant des stéréotypes, contre-stéréotypées, ou mêlant des représentations diverses où le genre n'est pas le nœud de l'histoire. Dans un premier temps, l'étude des albums se faisait en classe entière. Elle se déroulait comme suit : une lecture magistrale en montrant les images, puis une discussion, demandant de résumer le texte au départ, puis d'étudier les personnages féminins et masculins et la façon dont ils étaient dépeints. Les ouvrages étudiés en commun étaient : « La princesse, le dragon et le chevalier intrépide », qui offrait des représentations diverses et « Marre du rose », clairement contre-stéréotypé. Dans un second temps, les élèves ont conduit par groupe de trois ou quatre l'analyse d'un album selon une grille qui reprenait le déroulé de l'analyse collective (Cf. Annexe 1), avant de présenter ladite analyse devant la classe. Cette activité a le mérite d'embrasser les programmes officiels, tant en EMC qu'en Littérature.

¹⁵ Labbé, Brigitte, Puech, Michel, *Les goûters philo, les filles et les garçons*, Milan, 2001

Corpus :

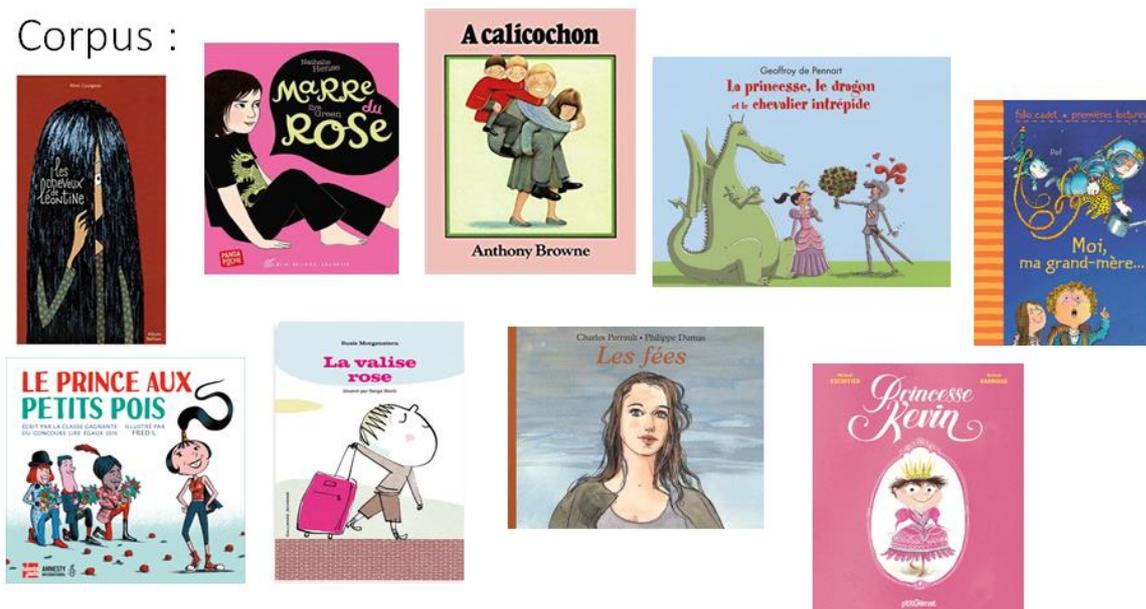


Figure 1 : Corpus d'albums étudié par les élèves

3. Réinvestissement à travers un concours d'écriture

A la période suivant celle de l'analyse d'albums, et afin de réinvestir ce qui avait été vu sur les représentations genrées, j'ai profité du concours d'écriture proposé par V. DREVILLON (formatrice ESPE) pour observer les productions des élèves. Il s'agissait d'une part d'observer s'ils réfléchissaient aux représentations de genre dans leurs productions, d'autre part d'analyser les productions ensemble sous cet aspect lors de la lecture en classe entière. Ainsi, lorsque des stéréotypes de genre étaient présentés, cela était l'occasion d'en rediscuter avec les élèves, et éventuellement de proposer d'autres alternatives à l'oral : c'est la remédiation aux stéréotypes. Le concours d'écriture consistait à écrire la suite d'une fiction narrative (Cf. Annexe 3), qui avait tout de même le biais de présenter un début contre stéréotypé avec une héroïne aventurière, et un ami plutôt drôle et gentil. Les élèves étaient ainsi en partie influencés dans leurs productions, il est nécessaire de le souligner.

4. Recueil indirect des conceptions finales

Un recueil direct des conceptions des élèves après tous les travaux menés n'aurait pas été pertinent en raison de la clairvoyance normative : il y a fort à parier que les élèves auraient décrit ou dessiné des personnages non stéréotypés, sachant bien que c'était ce que l'on attendait d'eux. J'ai préféré analyser avec le regard précieux de la bibliothécaire de l'école les

livres empruntés à la bibliothèque lors d'une séance de Club Lecture afin d'observer si la conscientisation a été efficace et si les choix étaient plus variés qu'en début d'année (pour rappel, plutôt stéréotypés en début d'année).

RESULTATS & ANALYSE DE L'ETUDE

1. Recueil des conceptions initiales

Pour rappel, les indicateurs initiaux recueillis ont été des productions écrites et/ou des dessins en réponse à la question suivante : « Pour vous, qu'est-ce qu'un personnage principal féminin/masculin dans une histoire ? ». Les textes produits ont permis, en analysant les réponses et en réalisant des calculs de fréquences de citations des verbatim, de produire les tableaux ainsi que des *wordclouds* de ces citations.



Figure 2 : Représentation schématique en *wordclouds* des verbatim les plus relevés dans les productions écrites des élèves quant à leur représentation initiales.

Représentation de l'héroïne		Représentation du héros	
Verbatim	Fréquence de citation	Verbatim	Fréquence de citation
gentille	8	fort	12
belle	7	intelligent	9
intelligente	6	courageux	8
curieuse	4	généreux	5
forte	4	curieux	4
courageuse	3	musclé	4
jupe	3	T-shirt	3
douce	3	beau	2
travailleuse	3	gentil	2
maladroite	1	astucieux	1
maquillage	1	autonome	1

mortelle	1	stylé	1
obéissante	1	coquet	1
timide	1	timide	1
		vantard	1
		impatient	1
		immortel	1

Figure 3 : Tableau représentant les fréquences de citation des verbatim les plus relevés dans les productions d'élèves quant à leurs représentations initiales.

Quant aux dessins produits, ils ont permis également de conclure quant à la présence de stéréotypes de genre, je représente ci-dessous les plus marquants :



Figure 4 : Extrait des dessins réalisés par les élèves lors du recueil des conceptions initiales sur la représentation de l'héroïne/du héros dans une histoire.

Le recueil des conceptions initiales est frappant, à la fois par le texte et par le dessin. En effet, si on analyse les fréquences de citation, on retrouve des résultats déjà observés de toute part dans la littérature sur le sujet, à savoir des garçons majoritairement forts, intelligents et

courageux, et des filles belles, gentilles, intelligentes. Seul le caractère de l'intelligence semble être à la fois neutre et fréquemment cité, toutefois davantage chez les garçons. On peut également y adjoindre la curiosité. Dans les verbatim les moins fréquemment cités, on retrouve néanmoins quelques traits de caractères ou caractéristiques contre-stéréotypées : la force et le courage pour les héroïnes par exemple, la beauté et la coquetterie chez les héros. On peut enfin faire la remarque que de plus nombreux verbatim ont été recueillis pour la représentation des garçons que des filles. La présence de stéréotypes de genre dans les mentalités des élèves semble donc avérée.

L'analyse des dessins ne permet que de corroborer cette observation : à part les dessins figurant sur la couverture de cette étude, à droite dans la Figure 3, les autres dessins montrent majoritairement des représentations genrées, surtout des filles. Ainsi, on peut y trouver des filles en robe, attirées par la beauté et les sentiments. On peut aussi observer des dessins où les garçons sont représentés bien plus grands que les filles.

En conclusion, au regard de ces représentations, on peut valider la présence de conceptions stéréotypées et la nécessité d'un travail auprès des élèves pour les conscientiser. Il est intéressant de souligner que l'analyse des œuvres lues en classe, à la manière décrite par S. Cromer, aurait été une autre façon intéressante de procéder pour rendre compte des représentations initiales. Une collègue PES, dans le cadre du projet pour la classe égalité filles/garçons, a pu mettre en place une telle procédure et est arrivée aux mêmes conclusions, à savoir la nécessité d'un travail de conscientisation et de réflexion auprès et avec les élèves.

2. Analyse d'un corpus d'albums jeunesse

L'analyse des albums en classe entière a permis aux élèves de comprendre comment il était possible d'étudier une œuvre de littérature jeunesse sous le prisme de l'égalité entre les filles et les garçons et les stéréotypes de genre. Ainsi, lors de l'étude de « La princesse, le dragon et le chevalier intrépide », une des élèves a fait la remarque suivante : « Normalement, c'est plutôt la princesse qui devrait être délivrée, et au prince d'aller la sauver, souvent c'est comme ça, mais c'est bien aussi dans ce sens-là ! ». Les élèves ont commencé à prendre conscience que ce qu'ils avaient bien en tête sur l'égalité entre les filles et les garçons, à savoir que tout le monde est égal, n'était pas toujours respecté dans les œuvres de littérature jeunesse. Ils étaient ainsi très motivés d'étudier en autonomie les albums. Il n'y pas, à proprement parler, de résultats chiffrés de cette étape, mais tous les groupes ont analysé leurs albums avec succès, en identifiant les stéréotypes ou contre-stéréotypes présents, et en étant

capables de les présenter devant le reste de la classe. Un exemple de production est disponible en annexe (Cf. Annexe 2).

3. Réinvestissement à travers un concours d'écriture

Les textes produits par les élèves lors du concours d'écriture ont été analysés, pour en dégager les traits principaux de caractère, les attitudes de l'héroïne Emilie et du héros Bastien. Ces différentes informations ont ensuite été classées en stéréotypées/contre-stéréotypées afin d'observer si ces personnages ont été représentés majoritairement de façon stéréotypés, ou au contraire à l'inverse des stéréotypes de genre courants. La représentation de personnages secondaires masculins ou féminins ont également été prises en compte lorsque certains éléments étaient pertinents.

Représentation d'Emilie et des filles		Représentation de Bastien et des garçons	
Stéréotype	Contre-stéréotype	Stéréotype	Contre-stéréotype
Kawai	Aventurière	Bagarreur	Sensible
Colérique	Courageuse		Intéressé par les animaux mignons
Autoritaire	Combattante		Altruisme
Présence d'une méchante reine	Aime le foot		Effacé par rapport à Emilie
Présence de servantes	Intelligente		Géant peureux
Gentilles princesses	Adversaire principal féminin		
	Invincible		

Figure 5 : Tableau présentant les principaux traits de caractères et attitudes des personnages principaux et secondaires des histoires écrites par les élèves (Gras = récurrent).

L'analyse des représentations dans les suites de fiction narratives écrites par les élèves montre qu'en majorité, les élèves dépeignent Emilie comme étant aventurière, courageuse, intelligente, voire combative, ce qui est plutôt contre-stéréotypé. On note à la marge des représentations secondaires plus classiques, comme des princesses qui sont juste belles, des servantes, une méchante reine... Concernant Bastien et la représentation des garçons, on note que ce héros est plutôt effacé et bien moins exploité qu'Emilie, et qu'il est souvent dépeint comme étant sensible, altruiste, ce qui est encourageant. Il est cependant nécessaire d'insister

sur le fait que le début de l'histoire orientait les élèves dans cette direction. Pour autant, à part quelques stéréotypes saillants, qui ont fait l'objet d'une discussion en classe, les élèves ont respecté la vision de choses de l'auteure dans les suites écrites de leurs mains.

N'ayant pas précisé au préalable de l'écriture la nécessité de respecter une vision contre-stéréotypée, ce résultat est plutôt encourageant, bien que biaisé. Il a été nécessaire de recueillir d'une autre façon des conceptions finales des élèves.

4. Recueil indirect des conceptions finales

Les œuvres empruntées par les élèves au cours d'un Club Lecture ont été analysées de concert par la bibliothécaire et moi-même, et classées dans les trois catégories qui permettaient de catégoriser les albums étudiés avec les élèves : stéréotypés, contre-stéréotypés et représentations variées dans une même œuvre. Après analyse, 6 œuvres présentaient des stéréotypes de genre, 5 œuvres étaient plutôt contre stéréotypées, 8 œuvres offraient des représentations diverses, et il était trop difficile de statuer sur 5 œuvres. Bien que n'ayant pas analysé les lectures dans le détail en début d'années, on a tout de même une majorité d'œuvre offrant des représentations variées ou contre-stéréotypées à ce stade, ce qui est encourageant.

Il faudrait poursuivre cette analyse dans le futur, afin d'étudier l'évolution du comportement de lecture des élèves. Il aurait été possible d'observer également si les filles choisissaient davantage des œuvres avec des personnages principaux masculins, et inversement, ce qui n'était pas le cas au début de l'année.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

1. Synthèse et limites de l'étude

Après avoir montré la présence de stéréotypes genrés dans la vision des filles et des garçons au sein de la classe, est-ce que les activités proposées, basées sur une revue de la littérature sur le sujet, ont portées leur fruits ? On note dans un premier temps le succès de tous les élèves à comprendre ce qu'est un stéréotype en théorie, puis à repérer et présenter les stéréotypes dans les albums étudiés. On a donc un vrai développement de compétence de ce point de vue, qu'il serait intéressant de poursuivre, en systématisant le questionnement du genre et des stéréotypes lorsqu'on étudie tout type d'œuvres, pas seulement des albums.

Pour autant, deux questions se posent : est-ce que les élèves vont prendre conscience des stéréotypes de genres de leurs lectures de façon autonome par la suite ? Est-ce qu'il y a eu une véritable prise de conscience par les élèves des stéréotypes de genre présents au-delà de la

littérature jeunesse ? A la première interrogation, les analyses des lectures à la bibliothèque montrent des résultats encourageant, à savoir une majorité d'ouvrages soit contre-stéréotypés, soit montrant des représentations diverses. Pour autant, ce n'était qu'un indicateur ponctuel, qui pourrait être renouvelé pour vérifier sa robustesse ainsi que son évolution. A contrario, il semblerait que certaines lectures échappent au radar des stéréotypes de genre : ainsi, les mangas, et plus récemment les livres de la collection « Cœur cerise », largement répandus au sein de la classe et plutôt stéréotypés, sont lus sans véritablement d'interrogation de leur part.

En ce qui concerne la prise de conscience des stéréotypes au-delà de la littérature jeunesse, encore une fois, on observe une ambivalence. D'un côté, lors du débat philosophique au cours du projet, les élèves étaient unanimes : filles et garçons doivent être libres de faire ce qu'ils veulent, et il y a nécessité à l'égalité, ce qui rejoint ce qui était dit dans les analyses d'oeuvres. Ils s'insurgeaient même des exemples donnés d'inégalités. Or, quand on observe leur comportement à l'école, on voit de nombreuses inégalités, en termes de temps de parole en classe, de comportement dans la cour, etc. Il y a donc une distance véritable entre les paroles et les actes chez les élèves. A leur décharge, l'école, nous l'avons déjà abordé en introduction, n'est pas égalitaire, et on observe également une dualité du côté des signaux envoyés aux élèves : on prône l'égalité, tout en évoluant et en ayant des attitudes, malgré nous souvent, qui favorisent les stéréotypes, qui sont également très présents en dehors de l'école. Ainsi, les stéréotypes dans la littérature se nourrissent d'une certaine réalité, qu'il est nécessaire de faire changer. Au vu des résultats, il semblerait qu'il faille aller plus loin pour favoriser la conscientisation des stéréotypes par les élèves, ce qui nous amène aux perspectives de cette étude.

2. Perspectives

Les résultats ont montré que la littérature jeunesse était un médium utile dans la lutte contre les stéréotypes de genre à l'école, mais insuffisant pour une conscientisation pleine et durable, engendrant un véritable changement de comportement. Nous pouvons nous interroger sur ce qui serait possible de mettre en place. D'une part, il semble opportun de systématiser le questionnement autour du genre et des stéréotypes sur toutes les œuvres, manuels et autres médias utilisés en classe, sans que cela prenne beaucoup de temps, la ritualisation de cette analyse permettant peut être aux élèves, avec le temps de le faire de façon autonome sur tout ce qui leur passera entre les mains. D'ailleurs, cela peut être fait sous d'autre prisme que celui des stéréotypes de genre : racisme, homophobie, etc. La lutte contre

les stéréotypes de genre, notamment à travers la littérature, pourrait faire l'objet d'un projet d'école, afin d'avoir un impact maximal tout au long de la scolarité de l'élève. Cela devrait être prolongé bien évidemment au-delà de l'école primaire, en y ajoutant des problématiques liées à l'orientation en avançant dans les années.

Au-delà de la littérature jeunesse, nous l'avons dit, les stéréotypes de genre sont bien présents à l'école dans le comportement des élèves (mais pas seulement), et les inégalités existent. En repérant de façon très poussée ces différentes inégalités dans son quotidien à l'école, c'est ainsi que chacun pourra se remettre en question, corps enseignant y compris, et tenter de faire évoluer les choses, afin de lutter contre la socialisation différenciée.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Grille d'analyse des albums utilisée par les élèves

ANALYSE D'UN ALBUM

Titre :

Auteur :

Illustrateur :

Description de la couverture :

.....
.....
.....

Résumé de l'histoire en quelques phrases :

.....
.....
.....

Comment sont représentées les filles dans cette œuvre ? Habits, physique, attitude, caractère, activités, qualités, défauts...

.....
.....
.....
.....

Comment sont représentés les garçons dans cette œuvre ? Habits, physique, attitude, caractère, activités, qualités, défauts...

.....
.....
.....
.....

A votre avis, est-ce que cette œuvre présente des stéréotypes sur les filles et/ou les garçons ? Pourquoi ?

ANNEXE 2 : Exemple d'analyse d'albums par les élèves (à Calicochon)

ANALYSE D'UN ALBUM

Titre : Le Calicochon
Auteur : Anthony Browne
Illustrateur : Anthony Browne

Description de la couverture :
La mère porte le père le père qui porte le grand
frère qui porte le petit frère. donc la mère porte tout le
monde sur son dos et impuante

Résumé de l'histoire en quelques phrases :
Au début la mère est la servante de son mari et de
ses enfants, mais elle en a eu marre est partie. Elle revient
elle se repaître les idées.

Comment sont représentées les filles dans cette œuvre ? Habits, physique, attitude, caractère, activités, qualités, défauts...
La mère porte tout, c'est une jupe et un tablier. Elle est sensible
et douce, elle travaille à la maison, et à l'école.
Elle est gentille, mais n'a pas de caractère, et la fin
elle a une coiffure et un tee-shirt rouge, elle
peut faire plus de chose que avant.

Comment sont représentés les garçons dans cette œuvre ? Habits, physique, attitude, caractère, activités, qualités, défauts...
Les garçons sont des ouvriers, le père va à son très important travail
et les enfants vont à l'école. Ils sont importants, mais ils sont mis en scène
certains au début ils sont stéréotypés, mais à la fin ils ne sont plus
stéréotypés car ils font des travaux ménagers.

A votre avis, est-ce que cette œuvre présente des stéréotypes sur les filles et/ou les garçons ? Pourquoi ?
Au début la mère fait tous les travaux ménagers. À la fin tout le monde
est égal et la mère peut enfin mettre les mains dans le cambouis.
C'est un contre stéréotype.

ANNEXE 3 : Début de la fiction narrative dont les élèves ont écrit la suite

Quand ses parents achetèrent leur grande maison, Emilie ne l'aima pas du tout. Elle était trop grande, trop poussiéreuse, trop éloignée de la ville et de ses amis. Elle avait un vaste jardin en friche dont on ne voyait même pas le bout et un grenier très sale où s'entassaient de vieux objets. Lorsque ses parents et elle avaient visité la maison pour la première fois, Emilie avait beaucoup protesté. Elle était restée assise dans les escaliers presque toute la durée de la visite. Quelques mois plus tard, toute la famille s'était installée, apportant avec elle des dizaines de cartons. Ce fut à peu près à ce moment-là qu'Emilie commença à changer d'avis. D'abord, elle s'était fait un nouvel ami à l'école, Bastien, un garçon très drôle qui savait très bien raconter des histoires qui font peur. Et puis, pendant que ses parents défaisaient les cartons, elle avait dû trouver une occupation pour passer le temps. Elle avait alors décidé d'explorer tous les recoins de la grande maison, de la cave au grenier, en passant par les deux autres étages qu'elle comportait. En quelques jours, Emilie apprit à connaître sa maison dans les moindres détails. Aucun placard, aucun petit réduit n'avait échappé à son œil curieux. Elle avait fouillé toutes les petites pièces, avait traversé toutes les petites portes et s'était faufilée dans tous les petits placards. Sa maison était devenue son nouveau terrain de jeu. Elle avait d'ailleurs déjà invité des amis, et lorsqu'ils jouaient à cache-cache, elle était sûre de gagner. Quand ses parents travaillaient à la maison, elle s'amusait à les espionner depuis ses cachettes secrètes. Son fidèle complice était le seul à connaître aussi bien qu'elle les recoins de la maison : Dobby, son petit chien aux grandes oreilles, la suivait partout, et il était le seul à qui elle confiait tous ses secrets. La seule pièce qu'il n'avait pas vue était le grenier, parce que les parents d'Emilie ne voulaient pas que la poussière se fixe dans ses longs poils.

Un soir, alors qu'Emilie rentrait de l'école accompagnée de Bastien, elle entendit Dobby aboyer de l'intérieur de la maison. Bastien sur les talons, elle le chercha partout, regarda dans toutes les cachettes qu'elle lui avait montrées. Lorsque les deux enfants arrivèrent au deuxième étage, les aboiements semblaient plus proches. L'échelle pour monter au grenier était dépliée. Hésitante, Emilie grimpa la première. Elle regarda tout autour d'elle et trouva Dobby, assis dans un coin, aboyant contre le mur. Elle s'approcha de lui, tentant de le calmer, mais elle s'arrêta, sidérée.

Résumé

La socialisation différenciée provoque des inégalités entre les garçons et les filles tout au long de la vie. La littérature jeunesse n'est pas exempte de stéréotypes et concourt à cette socialisation différenciée, souvent au détriment des filles. En s'emparant de la littérature jeunesse, et en proposant une activité d'analyse des stéréotypes, est-il possible de faire prendre conscience aux élèves de l'existence de ces derniers, et d'étendre leur champ des possibles ? Les résultats montrent que les élèves sont capables de détecter les stéréotypes, mais que cela ne semble pas provoquer un changement de comportement au sein de l'école. Des actions plus poussées et répétées tout au long de la scolarité pourraient faire changer les choses de façon durable.

Summary

The difference of consideration made between girls and boys causes inequalities during their whole life. In the children's literature, there are a lot of stereotypes, regarding to gender, increasing inequalities. Is it possible, using this literature and working on it with students, to make them conscious of all the stereotypes and provide some openmindedness regarding to gender and choices in life? Regarding to the results, the students are completely able to detect the stereotypes, without a sensible change of behavior in the school. Repeat this kind of projects during the whole schooling could help to reduce the presence of stereotypes for real.